HESPERIS, XVI, 1933, p. 122-138

Sevilla. Biblioteca Universitaria

R-3642

LA RELATION DU SIÈGE D'ALMÉRIA EN 709 (1309-1310)

D'APRÈS DE NOUVEAUX MANUSCRITS DE LA *DURRAT AL-ḤIĞĀL*

EXCMA. DIPUTACION PROVINCIAL Biblioteca ALMERIA

La relation dont on trouvera plus loin le texte arabe est incluse dans un manuscrit de l'ouvrage bien connu, la *Durrat al-ḥiǧāl fī ġurrat asmā' ar-riǧāl*, recueil de biographies d'hommes célèbres, de poètes, de savants, de saints du VIIe siècle jusqu'au début du XIe siècle, d'Abū-l-'Abbās Aḥmad Ibn al-Qāḍī (1). Elle a déjà été publiée par le savant orientaliste M. R. Basset, avec une traduction et des notes, dans le *Journal Asiatique* (2). Mais M. Basset n'avait eu à sa disposition qu'un seul manuscrit qui présentait des lacunes assez fréquentes et des altérations nombreuses qui ne lui avaient pas permis de saisir le sens d'un certain nombre de passages. Voici d'ailleurs ce qu'il a dit lui-même dans une courte introduction : « C'est un manuscrit de 241 feuillets, d'une écriture peu élégante, mais généralement lisible. Le texte n'est pas toujours correct et, n'ayant qu'un seul manuscrit à ma disposition, j'ai dû renoncer à traduire quelques passages altérés. »

Ayant eu à utiliser les manuscrits qui contiennent ce texte, j'ai été amené à l'établir d'après trois exemplaires de la *Durrat al-ḥiǧāl*, dont l'un appartient au fonds de la Bibliothèque générale du Protectorat à Rabat. Les deux autres m'ont été communiqués, l'un, par l'historien Moulāy al-Kebīr Ben Zidān de Meknès, le second, par le savant Si 'Abd al-Ḥaï al-Kattānī de Fès. Étant donné que les détails qu'il contient n'ont guère été utilisés jusqu'ici par aucun historien connu, il m'a paru qu'il ne serait pas inutile de le publier de nouveau avec la traduction correspondante.

(1) Cf. Lévi-Provençal, *Les historiens des Chorfa*, p. 100, et la bibliographie citée.
(2) Mois de juillet-août 1907, p. 279 *sqq*.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manuscrit

En dehors, en effet, de quelques lignes qu'Ibn Ḫaldun consacre au siège d'Alméria, qu'il qualifie pourtant de « fameux », on ne trouve dans les ouvrages des historiens arabes que de vagues allusions à ce siège. Il est probable, comme l'a dit M. R. Basset, que, dans des monographies que nous ne possédons pas, la relation en a été donnée avec de nombreux détails. Bien qu'il ne le dise point, Ibn al-Qâḍî semble l'avoir introduit dans son ouvrage à cause, probablement, de sa rareté; on ne voit pas bien, en effet, ce qu'il vient faire dans un dictionnaire biographique, où le seul prétexte qui détermine l'auteur à le donner en entier, est la mention de l'année 709 de l'hégire à propos de la mort, en cette même année, d'un certain Aḥmad al-Ġannâmî al-Iskandarî. Ibn al-Qâḍî, bien qu'il n'ait pas cité les sources où il a puisé pour ce qui est relatif à Alméria, devait être en possession d'ouvrages importants sur cette ville, car il donne, à chaque article de son dictionnaire, les biographies de nombreuses personnes qui en étaient originaires où qui y avaient vécu. Pour ce qui nous intéresse, il faut signaler deux noms d'auteurs auxquels il attribue une relation du siège d'Alméria en 709. Le premier, Aḥmad b. Ibrâhîm b. Muḥammad al-Ġâfiqî, connu sous le nom d'al-Faḥḥâm, a écrit une histoire du siège d'Alméria par le roi d'Aragon, وله جزء في تأريخ حصار الطاغية المرية, et est mort, en 735 de l'hégire. Le second, cité par M. R. Basset, Aḥmad b. Qâsim al-Ġuḍâmî, a composé une histoire du siège d'Alméria par le Barcelonais (Don Jaime II) وله تأريخ حسن في حصار البرشلوني للمرية, et est mort, en 749, de la peste. Une partie du récit d'Ibn al-Qâḍî a été, sans doute, empruntée au premier de ces deux auteurs, et l'autre, au second. Les contradictions que l'on y relève prouvent suffisamment qu'il n'a pas utilisé une seule source, mais qu'il a copié purement et simplement des passages, qu'il a juxtaposés, d'au moins deux auteurs.

Le siège d'Alméria en 709 (1309-1310) est un des nombreux épisodes de la *reconquista* chrétienne. A sa majorité, le roi de Castille et Léon, Fernando IV, signa la paix avec le Portugal et l'Aragon et décida avec le roi d'Aragon Jaime II une campagne commune contre le roi de Grenade et les Mérinides du Maroc. Fernando assiégea Algésiras, Jaime II, Alméria, sans succès. En revanche, les forces unies de Castille et d'Aragon s'emparèrent de Gibraltar (1).

(1) Raphaël Altamira, *Histoire d'Espagne*, collection Armand Colin, p. 96.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manuscrits d

M. R. Basset, dans son introduction, rapporte, d'après l'*Historia de España* de Mariana, les conditions dans lesquelles cette action commune des troupes castillanes et aragonaises fut décidée, à la suite d'une entrevue au couvent de Huerta entre Jaime II et Fernando IV. Il fut stipulé, en particulier, que la sœur du roi de Castille, Doña Léonor, épouserait Don Jaime, fils aîné du roi d'Aragon, et recevrait comme dot la sixième partie des conquêtes faites dans cette guerre et, en particulier, la ville d'Alméria.

Le but principal de cette expédition semble avoir été l'occupation d'Algésiras, port où les Mérinides allaient aborder quand ils entreprenaient la guerre sainte. Ibn Ḫaldūn prétend d'ailleurs, que ce traité fut conclu, alors que Fernando IV assiégeait déjà, depuis assez longtemps, Algésiras, et que sa flotte bloquait Gibraltar, « pour, dit-il, donner de l'occupation aux Musulmans de l'Andalousie » (royaume de Grenade) (1).

Chénier nous apprend également que Don Fernando se proposa en 1309 de faire le siège d'Algésiras pour empêcher que le roi de Grenade auquel il voulait faire la guerre ne reçût facilement des secours d'Afrique, et il ajoute que, « pour donner plus de stabilité à son plan, ce prince fit un traité avec le roi d'Aragon, et, s'étant conciliés ensemble sur leurs opérations et sur le mouvement de leur flotte, il alla avec son armée devant Algésiras, que le roi de Grenade avait pourvu d'armes, de vivres et de soldats » (2), ce qui laisse croire, contrairement à ce que dit Ibn Ḫaldūn, que les deux villes, Algésiras et Alméria, furent investies à peu de temps d'intervalle. D'après Mariana, en effet, les troupes castillanes arrivèrent devant Algésiras le 26 juillet 1309, et notre texte nous apprend que le roi d'Aragon débarqua avec ses troupes à Alméria, le mardi 3 rabiʿ I 709 (11 août 1309).

La campagne fut aussi dure pour les Musulmans que pour les Chrétiens. Les deux flottes, aragonaise et castillane, après avoir pris Ceuta et l'avoir pillée, se postèrent de façon que ni Alméria, ni Algésiras, ne pussent recevoir de secours par mer. Quant aux troupes du roi d'Aragon et de Castille, elles souffrirent de la pluie, de la mauvaise eau, et, vers la fin du siège, de la faim, à cause du vent d'Ouest qui empêcha les navires de les ravitailler.

Si l'on en croit notre auteur, la ville d'Alméria eut à essuyer de nombreux assauts auxquels elle résista victorieusement. Néanmoins, il ne fait

(1) Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. II, p. 204.
(2) Chénier, *Recherches historiques sur les Maures*.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manus

pas allusion à ce que dit Ibn Ḫaldūn, que l'ennemi creusa une voie souterraine assez large pour admettre de front une vingtaine de cavaliers. Les assiégés eurent connaissance de cette entreprise, et, pour la déjouer, ils travaillèrent à un chemin de contre-approche, de sorte que, leur tâche accomplie, ils eurent un combat sous terre avec les Chrétiens. Il nous donne également un autre détail que l'on ne trouve pas dans le texte, à savoir, que l'une des machines de guerre qui furent dressées contre la ville « avait la forme d'une tour en bois et dépassait de trois toises la hauteur des remparts » (1).

En ce qui concerne la fin du siège, Ibn Ḫaldūn donne une version qui cherche à atténuer la situation critique dans laquelle se trouvaient les Musulmans des deux villes. Voici ce qu'il dit en ce qui concerne Alméria : « ʿOṯmān Ibn Abī-l-ʿOlā', chef des princes Mérinides réfugiés en Andalousie, reçut de (Abū-l-Ǧuyūš) Ibn-al-Aḥmar le commandement d'une armée et marcha au secours d'Alméria. Arrivé dans le voisinage où se tenait le roi (d'Aragon), il ne cessa d'attaquer et de harasser les Chrétiens jusqu'à ce qu'ils les contraignît à demander la paix et à lever le siège. » Il ajoute, pour Algésiras, que Fernando était encore sous les murs de cette ville quand il apprit la défaite de son armée par ʿOṯmān. Il envoya sur-le-champ toutes ses troupes contre les Musulmans. ʿOṯmān les attaqua, tua les principaux officiers et mit le roi dans la nécessité de marcher en personne contre lui. A peine les Chrétiens eurent-ils quitté leur position que les gens d'Algésiras envahirent leur camp, enlevèrent les tentes et les bagages, et ramenèrent beaucoup de prisonniers.

Notre texte ne donne guère davantage de précisions en ce qui concerne les conditions dans lesquelles le siège fut levé. Il se contente de nous dire que « Dieu envoya pendant deux mois le vent d'Ouest qui empêcha les navires des Chrétiens de naviguer et interrompit leur ravitaillement au point qu'ils souffrirent tous de la faim. Les Chrétiens acceptèrent de traiter moyennant une somme d'argent qu'on s'engagea à leur verser ».

Chénier parle d'une somme de 50.000 doublons que Fernando IV, pour lever le siège d'Algésiras, reçut d'Abū-l-Ǧuyūš qui, en outre, se reconnut son vassal et se soumit au même tribut que ses prédécesseurs. Quant à Don Jaime, « le roi de Grenade, dit-il, rebuté par ses mauvais succès, lui

(1) Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manus

ayant proposé un accommodement, il l'accepta pour retourner dans ses États, où quelques troubles survenus en Catalogne rendaient sa présence nécessaire ».

***

TEXTE ARABE

حصار المرية سنةَ ٧٠٩

وفي هذه السنة في يوم الثلاثاء ثالث شهر ربيع الاول منها بموافقة شهر غشت من الشهور العجمية في أوّل دولة ابي الجيوش حاصر البوشلوني المريةَ وقائدُ ابي الجيوش عليها القائدُ ابو مدين شعيب بن شعيب وعلى البحر القائدُ ابو الحسن علي الرنداحي والبرشلوني المذكور طاغية ارغون خذله الله وصل عشية يوم الاثنين ثاني الشهر المذكور الى طرف الفنت من ساحل المرية الشرقيّ في ثلاثمائة قطعة بين صغار وكبار حربيّة وسفريّة فحطّ هنالك وبات في اجفانه فلمّا كان من الغد يوم الثلاثاء أنزل الخيل والعُدد والازواد بتلك المواضع من طرف الفنت الى الموضع المعروف ببركة الصفر وانتشر الفرسان والرجال بفحص المرية وخارجها وفي الحين امر القائد ابو مدين بهدم ماقارَبَ الا سوار من المباني بخارج البلد فهُدِمت وسُوّيت بالارض وسُدّت ابواب البلد بالبناء الّا ما دعتِ الضرورة لتركه وهُيّئتِ الا سوار للقتال ولا زمها الرُّماة والرجال وفي يوم الاربعاء ثاني يوم نزولهم احتفل النصارى في احفل زيّ وأتوا يضربون الابواق والطبول حتى انتهوا الى اسوار البلد ممّا يلي الرجل فقاتلوا البلد قتالا عظيمًا وتكالبوا عليها تكالبًا شديدًا وقد كان المسلمون على غير تعبئة لخروجهم من البلد طمعًا في دفاع النصارى عند اقبالهم لعدم الخبرة بحالهم فقرّوا أمامهم الى البلد ولجؤوا الى الاسوار ودافعهم بالقتال والسهام عن البلد وعصم الله وهو نعم النصير وفي يوم الخميس خامس الشهر المذكور وصل الشيخان ابو العبّاس بن احمد بن طلحة وابو عبد الله محمّد بن ابي بكر في نحو مائة وخمسين فارسا وكان اولادهم بالمرية فلمّا رآهم النصارى وقد اطلّوا خرجوا اليهم في خيلهم ورجلهم ومعهم طاغيتهم ملكهم فصبر الغزاة القادمون لقتالهم اعظم صبر وتجلّدوا على جلادهم غاية التجلّد واقتحموا

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manus

على رغم انوفهم و تكرّر الوفهم حتى دخلوا البلد بعد ان هلك من خيلهم تسعة و مانقص منهم عدد فكانت هذه الكائنة ممّا أكمدتِ النصارى و ادخلت عليهم حزنا و فات المسلمون باعظم المَدَد و في سائر هذا اليوم وصلت جيوش النصارى على البرّ بماعمّ السهل والوعر من الخيل و الرجال فاحدقوا بالبلد احداق الهالة بالقمر، و الاكمام بالثمر، و قد كان لحق اهل المرية لاوّل حصارهم دهش فلمّا ناشبهم القتال و استقرّ بهم النزال و رأوا ان الحرب سجال انبسطت للقتال نفوسهم و ثارت للحرب عزائمهم وافرس رُماتهم و انتصر حُماتهم وصاروا يبادرون الحرب و لا يهابون الطعن و الضرب و اخذ النصارى نفوسهم لاوّل الحصار بالمو اظبة على القتال و المصابرة بالنزال قلمّا ذهب لهم يوم الاّ بقتال جديد و جعلوا يرتّبون الرجال نطاقا على البلاد و يضبطون الطرق و يُحافظون على الرتب و مهما ظهرلهم موضع راحة للبلاد او مسلك دخول او خروج بادروا اليه ليسدّوه و نصبوا المجانيق و ضيّقوا الحصار و فتحوا الى الحرب الابواب فلمّا كان يوم الاحد ثامن شهر ربيع الاوّل المذكور احتفل الطاغية في مواكبه و جنوده ورواياته و بنوده و أقبل نحو البلد في عدد كثير حتىّ وافى باب بجانة و هنالك اكثر نزولهم و معظّم قتالهم فأفاضوا في المقاتلة و استقبلهم المسلمون بأشدّ المُدافعة و كذا كانت الحروب بينهم في عامّة الأيام

و في يوم السبت الرابع عشر من الشهر المذكور اقبل جيش المسلمين من حضرة غرناطة طامعا في نصرة البلد و دفاع العدو عنها فخرج الطاغية اليهم و التقى الجمعان فكانت الكرّة على المسلمين و قتل كثير من الرجال و الفرسان و في خلال ذلك خرج جمع من اهل البلد فاختلفوا الى محلّة النصارى فنهبوا منها كلّما قدروا عليه وفي يوم السبت الحادي و العشرين ضربوا ناقوسهم الكبير وكانوا لا يضربونه الا لركوب طاغيتهم و دخلوا في السلاح باجمعهم و اقبلوا محدقين بالبلد مِنْ جميع جهاته و اعدّوا للقتال ابراجا سامية من الخشب تندفع على عجلات و شحنوها بالرجال و هيّؤوا سلاليم عالية على الاسوار و اقبلوا يتقدّمهم الرجال و الرماة و يتلوهم الفرسان و فرّقوا ذلك على البلد فدافعهم المسلمون و طرحوا عليهم الزفت و القطران ورموا بالنيران حتّى فرّ النصارى عنها و تمكّن المسلمون من كثير منهم وكان هذا اليوم من الايام العِظام وفي اوّل شهر ربيع الاخير اقبل جيش من حضرة غرناطة الى مرشانة

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manusc

ليرتبوا بها فضيقوا على النصارى تصرّفاتهم وكانوا يخرجون من محلّتهم صبيحة كلّ يوم في جمع
وافر من الفرسان ينتجعون من الوادي على دوابهم انواع العصير وضروب الفواكه ويجلبون
الخشب لابنيتهم والحطب لوقودهم فخرجوا على عادتهم يوم الاربعاء عاشر شهر ربيع الاخير
فلمّا بلغوا الوادي خرجت عليهم كمائن المسلمين فانهزموا امامهم وقتلوا منهم مقتلة عظيمة
وغنموا دوابهم واسلحتهم وكان عليهم في ذلك بوار وانكسار وفي يوم الجمعة الثاني عشر
لشهر ربيع الاخر اقبل جيش المسلمين وعليهم الشيخ ابو سعيد عثمان ابن ابي العلاء فانبرت
اليه جيوش النصارى وتلاقوا بمواضع خارج المدينة فكانت الدائرة على النصارى وقتل
جماعة من زعمائهم وقتل الفرس تحت الشيخ ابي سعيد لكن نجاه الله تعالى وسلّمه ولمّا
ضاقت صدور النصارى بالحرب وفشى فيهم القتل في الايام الفارطة عزموا على المكيدة
فخرجت فرقة من فرسانهم ليلا وابعدوا عن المحلّة فلمّا كان من الغد يوم الاحد الرابع عشر
من شهر ربيع الاخر اطاوا في [زيّ] جيوش المسلمين عليهم البرانس وعدما تظاهروا
للحاة ركب الجيش اليهم على حال استعجال وخلفوا اخبيتهم ليس فيها احد يستدرجون
اهل البلد للخروج اليهم وقد رصدوا بها المكامن وعملوا عليها الخيل ونصبوا اليهم الحبائل
ولمّا بصر المسلمون بظاهر الحال ولم يكن عندهم شعور بالمكيدة رفعوا الاعلام في الاسواق
وخرج الفرسان وقائد البحر وجماعة من اعيان المرية قاصدين نحو الاخبية لينتهبوها
ثمّ انّ الله سبحانه صرفهم عنها فعرجوا الى جبل المرية ليبتدؤوا بما هنالك من الاخبئة
اذ كان اهلها من شرارهم ولمّا شاهد ارباب الكمائن ذلك من فعل المسلمين حسبوا
انهم فطنوا للمكيدة وانّ تعريجهم انّما كان طلبا لنجاتهم فانبروا من مكانهم وارادوا قطعهم
عن البلد فسُقط في ايدي المسلمين واتّفق أنْ فُتح في تلك الجهة بَابٌ امسَ ذلك اليوم
فلجؤوا اليه فاقتحموا عليه ومن انقطع منهم عاذ بالسور ودُوفع عنهم بالنبل ودُلي لهم الواح
وتستروا بها حتّى ارتفع القِتال لحقوا بالبلد وصرف الله مكرهم وفي يوم الثلاثاء السادس
عشر من شهر ربيع الأخِر عملوا الحيلة في اقامة الواح عظام عالية بموضع يعرف بالاسبد على
قرب من البلد ووصلوا بينها بمسامير الحديد وجعلوا يبنون خلفها فعظم الامر في ذلك على
المسلمين واقبلوا يُحاولون تحريقها فيستر الله تعالى عليهم ذلك بعد جهد عظيم وفي يوم

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manusc

السبت الموفي عشرين للشهر المذكور كان القتال العام في البرّ و البحر و ركب الطاغية في اسطوله في البحر و فرّق جيشه على كلّ جهة من جهات البلد [في البحر] و في البرّ و اقبلوا جميعا على القتال و قد اعدّوا من الابراج و السلاليم مايضيق عنه نطاق الاحتيال و صاروا لا يدفعهم قتال و ضاق الحال بالمسلمين و انسدت باب الحيل فصرخ بهم صارخ ان بادروهم بطرح العَذِرة فهو اعظم نكاية لديهم فبادر الناس في الحين لتناول ذلك و حمله فوضعوا الشيء في محلّه، و قارنوا الشكل بشكله، و لا يحيق المكر السيء الا باهله، فكان الفارس منهم في اجمل حال في زيّه واذا هو مكسو ثوب العَذِرة فيصير مسخرة بينهم وكان ذلك أدهى عليهم من القتال. و فرّج الله من شدة تلك الحال، و في يوم الاربعاء العاشر لجمادى الاولى وصل جيش المسلمين من الحضرة في خيل و رجل كثير فاقبل الفرسان من جهة المناظر و اقبل الرجالة من جهة الجبل و كان التقدّم للرجالة فرجعت اليهم طائفة من فرسان النصارى فلم يستطيعوا صبرا على مقاتلتهم فانهزموا أمامهم و مضت عليهم سيوفهم وكان من لطف الله تعالى ان خرج طائفة من المسلمين من البلد الى ما يليهم عندزحف النصارى الى المنهزمين فاحرقوا بعض اخبية محلّة النصارى و كثيرا من بيتوتهم فصعد دخانها في الجوّ و عندما شاهد ذلك مقاتلة النصارى انصرفوا نحوه يظنون ان محلتهم أضرمتْ في جميعها النيران فكان ذلك للمنهزمين سببًا لرفع السيف عنهم و لمّا انتهى فرسان المسلمين للحفير الذي احتفره النصارى على محلّتهم و عليه طاغيتهم بجنده توقفوا عن مخالطتهم حتى فرق الليل بين الفريقين من غير قتال و صار هذا الجيش من المسلمين بعد ذلك يرتب مرشانة فيأتون في اكثر الايام الى محلّة النصارى يُناهشونهم ويُضاربونهم وخفّ ذلك القتال عن البلد فكانوا لا يقاتلون [اهلَ البلد] الّا في اليوم الذي لا يأتي فيه جيش المسلمين و في صبيحة يوم الجمعة الثالث لجمادى الأخيرة رام النصارى غدر البلاد من ناحية جبلها فأتوا في عدد موفور بسلاليم عالية فرفعوها حتى الصقوها بالسور و وثبوا يصعدون فيها و يرتقعون عليها و لم يكن في تلك الجهة لسلا تقاق غير رجل واحد من المسلمين فصاح بالناس فسارعوا اليه يتصايحون حتى غُطت الاسوار باناسها و ضاقت عن اهلها فدافعوهم و فتح الباب هنالك فخرجت منه طائفة من المسلمين فقلبوهم و قتلوا رئيسًا من زعمائهم فيمن قتل و في عشية يوم الخميس التاسع من الشهر

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manusc

المذكور عملوا الحيلة على غدر هـذه الجهة من العرقوب مرّة ثانية وظنوا اخلاءها من الناس
وقد كان ناسها استشعروا الحذر من الغدرة الاولى ففطنوا لهم وتصايحوا فاجتمع الناس اليهم
وفتح الباب هنالك فتمكنوا منهم وظفروا بعدد منهم وفي يوم الاثنين الثاني والعشرين لرجب
سقطت ستارة من السور فانتدب النصارى اليها وتهالكوا عليها وتقاتلوا قتالا مستمرا
بطول اليوم وهو أحر قتال كان بينهم وبين اهل البلد الى ان ارتحلوا وانما أطلتُ بهذا
الحصار، لِمَافية من العبرة لاولي البصائر والابصار، وكانت عِدّة فرسانهم ثلاثة الاف فارس
منها الف مدرّعة واربعمائة مبرقعة واما الرجالة فلا يحصون كثرة هلك من جميعهم في هذا
الحصار تسعون الفا قتل منهم اهلُ المرية بطول الحصار اربعة عشر الفا من الزعماء وسبعمائه
من الفرسان وعشرين الفا من الرجالة والسائرُ قتلهم جيشُ المسلمين وعدّة اخبيتهم نحو
الثلاثمائة واما القياطين والبيوت ممّا لا ياخذه الحصر وعدة المجانيق التى نصبوا للرجم احد
عشر منجنيقا رعادة تدور بالبلد وينقل بعضها من دفّة الى اخرى منها ما يرجم اسوار البلد
ومنها ما يرجم داخل البلد ومنها مايرجم القصبة ومعظم تسلطهم وكلبهم على اسوار
العرقوب وعدّة الحجرة التى رمت بها المجانيق بطول الحصار اثنان وعشرون الفا انظر
لحكمة الله كان عدد موتاهم اضعافا للاحجار المرمى بها من حجر يزن ثلاثين الى حجر يزن
خمسة وعشرين وكان لاهل البلد منجنيق يرمون به برّا وبحرا بحسب الحاجة فلما تكسرت الحجر
اصابها منعوا ثلاثة مجانيق اخرى ومن اسباب عصمة الله تعالى لاهل البلد في هـذه المدّة
ماتوفر لمخازن قصبته من الشعير الكثير وصاروا يغرّمون ذلك بحسب رطل لكل نفس
بسوم قيراط واحد للرطل من غير تفرقة بين قوي وضعيف وأنهى مابلغ اليه الرطل من
القمح ثلاثة دراهم والخبز منه احدى عشرة اوقية بدرهمين وعِدّة ما استشهد من اهل البلد
لطول الحصار مائة وتسعة وخمسون منهم امرأتان وسائرهم رجال ثمّ ارسل الله الريح
الغربية مدّة شهرين فمنعت اجفانهم السير وقطعت عنهم المِيَر حتى عمهم الجوع فاجابوا الى
الصلح على مال التزم لهم فوصل الحمام الى المرية مبشرا بذلك وذلك يوم الاحد الحادي
والعشرين لرجب من السنة وقدأنِف من ذلك جيوش قشتالة ووسقوا انقالهم في المراكب
وماعجزو اعنه اضرموا فيه النيران وبقي منهم طائفة بعد ذلك ضاقت عليهم الاجفان فاقاموا

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux manusc

تحت الذمّة و رحلت المحلة بطاغيتها المخزي في غضب الله الى لعنة الله و سوء المصير و ذلك
يوم الخميس الثاني و العشرين من شعبان منها فكانت مدّة الحصار الى مدّة التمام ستّة
اشهر غير ايام و في شهر رمضان من السنة المذكورة حشد اهل بادية المرية لهدم ما بقي بعد
الحصار بخارج البلد من الحيطان و الابنية خوفا ممّا كان يتحدّث به من عود الطاغية البرشلوني
اليها و نزلوا عليها كرّة اخرى فامتنعت الى انحلّ قضاء الله و قدره و كان امر الله
مقدرا مقدورا و انّما ذكرناه للاعتبار في مقدورات الله.

***

TRADUCTION

Le siège d'Alméria en 709 (1309-1310)

En cette année (709), le mardi 3 de rabiʿ I correspondant au mois d'août (11 août 1309) du calendrier des Chrétiens, au début du règne d'Abū-l-Ġuyūš (1), le Barcelonais assiégea la ville d'Alméria. Le général, qui y exerçait l'autorité, au nom d'Abū-l-Ġuyūš, était le qāʾid Abū Madyan Šuʿaib. Sur mer, le commandement appartenait au qāʾid Abū-l-Ḥasan ʿAlī ar-Randaḥī. Le Barcelonais, roi d'Aragon (2), que Dieu le trahisse, arriva dans l'après-midi du lundi deuxième jour du mois en question au Cap d'al-Funt, sur la côte, à l'Est d'Alméria, à la tête de trois cents navires, petits et grands, de guerre et de voyages. Il fit jeter l'ancre à cet endroit et passa la nuit sur mer. Le lendemain, il fit débarquer les chevaux, les bagages et les vivres, de ce côté d'al-Funt, à un endroit connu sous le nom de Birkat aṣ-Ṣafar. Les cavaliers et les fantassins se répandirent dans la banlieue d'Alméria et dans les environs de la ville. Aussitôt le qāʾid Abū Madyan donna l'ordre d'abattre toutes les constructions qui étaient trop proches des remparts. Elles furent rasées; les portes de la ville furent bouchées avec de la maçonnerie, à l'exception de celles que la nécessité commandait de laisser; les remparts furent mis en état de soutenir le siège et garnis en permanence d'archers et de fantassins.

(1) Sur Abū-l-Ġuyūš Naṣr b. Muḥammad, qui détrôna son frère et lui enleva le pouvoir en 708 (1308/1309), puis chassé de Grenade par la populace qui se révolta contre lui en 717, se réfugia à Guadix jusqu'à sa mort, survenue en 722 (1322/1323), cf. Gaudefroy-Demombynes, *Histoire des Benou-l-Aḥmar*, p. 26, 27 et 60, 62.

(2) Jaime II d'Aragon (1291/1327).

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310). La. D'après de nouveau

Le mercredi deuxième jour de leur débarquement, les Chrétiens, revêtus de beaux habits, s'avancèrent au son des clairons et des tambours, jusqu'au pied des murailles de la ville, à laquelle ils livrèrent un combat violent et acharné. Les Musulmans, dans l'ignorance où ils étaient des forces de l'ennemi, sortirent de la ville dans le but de le combattre, sans avoir rangé leurs guerriers en bataille. Ils durent s'enfuir devant lui jusqu'à la ville et se réfugièrent sur les remparts d'où ils repoussèrent les assaillants en les combattant et en leur lançant des flèches. Dieu leur vint en aide; quel excellent auxiliaire! Le jeudi 5 du mois en question, les deux šaiḫs Abū-l-ʿAbbās b. Aḥmad b. Ṭalḥa et Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Abū Bakr arrivèrent à la tête de 150 cavaliers en vue d'Alméria où étaient leurs enfants. Dès que les Chrétiens les eurent aperçus, ils allèrent à leur rencontre avec leur cavalerie et leur infanterie, ayant à leur tête leur roi. Les guerriers qui s'avançaient ainsi firent preuve d'un grand courage et de beaucoup d'énergie. Ils se précipitèrent au milieu de leurs adversaires, et, malgré les efforts de ceux-ci et leur grand nombre, ils réussirent à entrer dans la ville, après avoir perdu neuf chevaux sans avoir eu à déplorer la mort d'aucun des leurs. Cet événement amoindrit l'enthousiasme des Chrétiens et leur causa un vif chagrin tandis que les Musulmans en furent réconfortés.

Dans le courant de cette même journée, les troupes chrétiennes, cavalerie et infanterie, arrivèrent en nombre si grand qu'elles couvrirent plaines et montagnes. Elles entourèrent la ville comme le halo entoure la lune, et le spathe, la fleur du palmier (1). Au début du siège, les gens d'Alméria furent démoralisés. Mais lorsqu'ils commencèrent à attaquer les Chrétiens, qu'ils leur livrèrent plusieurs combats, et qu'ils virent que la guerre avait des alternatives de succès et de revers (2), ils reprirent courage et engagèrent hardiment la lutte. Leurs archers devinrent plus audacieux; leurs défenseurs encouragés par le succès attaquaient et ne craignaient ni les coups de lance ni les coups d'épée. Les Chrétiens eux-mêmes firent preuve, au début du siège, d'une grande persévérance et supportèrent la lutte avec courage. Rarement une journée se passa sans qu'ils eussent livré un nouveau combat. Ils se mirent à ranger leurs hommes en cercle autour de la ville, à surveiller étroitement les chemins, et à garder, avec vigilance, les postes.

(1) Ḥariri, première *maḳāma*.

(2) Proverbe arabe, voir bibliographie citée par M. R. Basset.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux

Dès que leur apparaissait un espace d'où la ville pouvait avoir quelque allègement, ou un passage par lequel on pouvait entrer ou sortir, ils s'empressaient de le fermer. Ils dressèrent les machines, resserrèrent le siège et eurent recours à tous les procédés de la guerre.

Le dimanche 8 du mois de rabi' I en question, le roi d'Aragon, à la tête de ses courtisans et de ses troupes, étendards et drapeaux déployés, s'avança vers la ville avec une nombreuse armée, et parvint à la porte de Pechina (1). C'est à cet endroit que les Chrétiens livrèrent le plus grand nombre de combats et qu'ils attaquèrent le plus souvent. Ils multiplièrent les assauts, mais les Musulmans leur opposèrent une résistance acharnée et la lutte se poursuivit ainsi tous les jours.

Le samedi 14 du même mois, l'armée des Musulmans quitta la capitale de Grenade dans le but de secourir la ville et d'obliger l'ennemi à lever le siège. Le roi chrétien alla à sa rencontre et la bataille s'engagea entre les deux armées. Les Musulmans subirent une défaite et un grand nombre de fantassins et de cavaliers furent massacrés. Pendant ce temps une troupe de gens de la ville fit une sortie du côté du camp des Chrétiens et y pilla autant qu'elle put.

Le samedi 21, ils firent retentir leur grande cloche qu'ils ne sonnent que lorsque leur roi monte à cheval. Ils se munirent tous de leurs armes et s'avancèrent, en cercle, autour de la ville. Ils disposèrent pour le combat de hautes tours en bois, chargées sur des chariots pour les déplacer. Ils les garnirent de soldats et préparèrent de longues échelles qu'ils appuyèrent contre les murailles. Puis ils s'avancèrent, les fantassins et les archers précédant les cavaliers. Tous ces soldats furent répartis autour de la ville. Les Musulmans leur opposèrent une vive résistance, jetèrent sur eux du haut des murailles de l'huile et de la poix bouillantes et autres matières enflammées, les obligeant à battre en retraite et faisant parmi eux un grand nombre de prisonniers. Ce fut un grand jour.

Au début du mois de rabi' II, une armée vint de la capitale de Grenade à Marchéna (2) pour s'y établir. Les mouvements des Chrétiens en furent gênés. Ceux-ci sortaient chaque jour le matin, de leur camp, en troupes nombreuses, pour aller chercher dans la vallée, sur leurs bêtes de somme, du raisin et diverses espèces de fruits d'automne. Ils en rapportaient éga-

(1) Bourg de la province d'Alméria à 12 kilom. au Nord de cette ville.
(2) Pour cette localité, cf. la note de M. René Basset, p. 294.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux ma

lement des poutres pour leurs constructions et du bois pour allumer leurs feux.

Le mercredi 10 de rabiʿ II, ils sortirent suivant leur habitude. Quand ils furent parvenus à la vallée, les Musulmans qui leur avaient tendu des embuscades les attaquèrent, les mirent en fuite, en massacrèrent un grand nombre et s'emparèrent de leurs bêtes de somme et de leurs armes. Ce fut pour les Chrétiens un grand désastre.

Le vendredi 12 de rabiʿ II, l'armée des Musulmans commandée par le šaiḫ Abu Saʿid ʿOṯman b. Abi-l-ʿAlā fit une sortie (1). L'armée des Chrétiens s'avança à sa rencontre et les adversaires se livrèrent combat, à certains endroits, hors de la ville. Les Chrétiens subirent un échec et un grand nombre de leurs chefs furent massacrés. Le cheval monté par le šaiḫ Abu Saʿid fut tué, mais Dieu fit échapper celui-ci à la mort.

Lorsque les Chrétiens commencèrent à perdre patience et qu'ils virent que beaucoup parmi eux avaient été tués, ils décidèrent d'employer la ruse. Un groupe de leurs cavaliers sortit pendant la nuit et s'éloigna du camp. Le lendemain 14 de rabiʿ II, après avoir revêtu des burnous qui leur donnaient l'aspect de Musulmans, ils se montrèrent. Dès qu'ils les aperçurent de leur camp, les cavaliers chrétiens montèrent à cheval et allèrent à leur rencontre en feignant la précipitation et en laissant leurs tentes sans gardes, incitant par là les Musulmans à aller les piller. Or, près de ces tentes ils avaient tendu des embuscades, posté des cavaliers et posé des pièges. Les Musulmans, ne voyant que l'apparence des choses et ne se doutant pas de la ruse, firent donner dans les marchés le signal de l'attaque, et les cavaliers, ayant à leur tête le chef de la flotte et un certain nombre de notables d'Alméria, sortirent de la ville et se dirigèrent vers les tentes des Chrétiens pour les piller. Mais Dieu les en éloigna. Ils se dirigèrent vers le mont d'Alméria pour commencer le pillage par les tentes qui se trouvaient à cet endroit, à cause de ce que les Chrétiens qui les occupaient étaient les plus acharnés parmi leurs ennemis. Lorsque les soldats qui étaient embusqués virent ce que faisaient les Musulmans, ils crurent que ceux-ci avaient découvert le piège qu'on leur tendait et qu'ils s'étaient écartés du chemin qui menait aux tentes, pour s'enfuir et échapper au danger. Ils quittèrent leurs postes et voulurent couper, aux Musulmans, la route de la ville. Ceux-ci regrettèrent leur manque de perspicacité. Mais fort heureusement une

(1) Sur ce personnage, cf. la note 2 de M. R. Basset, p. 294, et la bibliographie citée.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux ma

porte qui se trouvait de ce côté avait été ouverte la veille. Ils se précipitèrent pour s'y réfugier. Ceux qui, parmi eux, étaient isolés se cachèrent au pied des remparts. Les assiégés les défendirent en lançant des flèches sur l'ennemi et leur tendirent des planches pour se mettre à l'abri, jusqu'à ce que, le combat ayant pris fin, ils pussent regagner la ville. Dieu déjoua ainsi la ruse des Chrétiens.

Le mardi 16 rabi' II, les Chrétiens usèrent d'un nouveau stratagème en élevant une palissade en très longues planches réunies par des clous en fer, derrière laquelle ils se mirent à bâtir, à un endroit connu sous le nom d'Al-Asbâd à proximité de la ville. La situation devint critique pour les Musulmans qui tâchèrent de mettre le feu à cette palissade. Dieu leur permit, après de gros efforts, d'arriver à leur fin.

Le samedi 20 du même mois, une bataille générale s'engagea sur terre et sur mer. Le roi s'embarqua sur un des bateaux de sa flotte et disposa ses troupes tout autour de la ville tant du côté de la mer que sur terre. Les Chrétiens avaient préparé un si grand nombre de tours et d'échelles qu'aucune ruse ni combat n'auraient eu raison d'eux. La situation s'aggrava pour les Musulmans et la porte des subterfuges fut fermée. C'est alors que quelqu'un se mit à crier : « Jetez sur eux le contenu des fosses d'aisance. Rien ne peut les humilier davantage. » Les gens s'empressèrent de retirer des fosses la matière qu'elles contenaient et de la transporter sur les remparts (d'où ils la jetèrent sur les assaillants). Ils agirent ainsi avec beaucoup d'à propos, car ils réunirent de cette façon deux choses qui vont ensemble (les Espagnols et les excréments). On est toujours victime de sa fourberie (1). Les cavaliers revêtus d'un bel habit se trouvaient ainsi couverts d'excréments, et devenaient pour leurs camarades un objet de moquerie. Ce moyen était plus ingénieux que de combattre. Dieu accorda ainsi une trêve aux Musulmans.

Le mercredi 10 ǧumâdâ I, arriva de la capitale l'armée musulmane composée de cavaliers et de nombreux fantassins. La cavalerie déboucha du côté des observatoires (al-Manâdhir), et l'infanterie du côté de la montagne. Les fantassins arrivèrent les premiers. Aussitôt un groupe de cavaliers chrétiens s'avança à leur rencontre. Les Musulmans ne purent soutenir le combat, battirent en retraite et se firent sabrer. Mais, par un effet de la

(1) Proverbe arabe.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux ma

bonté divine, des assiégés sortirent à ce moment de la ville et, profitant de ce que les Chrétiens campés vis-à-vis d'eux s'étaient mis à la poursuite des fuyards, ils mirent le feu à un certain nombre de tentes. La fumée s'élevant dans le ciel fit croire aux Chrétiens, qui revinrent rapidement sur leur pas, que l'incendie avait été allumé dans tout le camp. Les fuyards purent ainsi échapper à leurs sabres.

Lorsque la cavalerie musulmane arriva au fossé que les Chrétiens avaient creusé autour de leur camp et que défendait ce jour-là le roi lui-même à la tête de son armée, elle s'abstint d'attaquer jusqu'à ce que la nuit vînt séparer les adversaires sans qu'il y eût de combat. Ensuite ces Musulmans, après avoir fortifié Marchéna, se mirent à pousser presque chaque jour jusqu'au camp des Chrétiens qu'ils harcelèrent par des coups de main et des escarmouches. Cela eut pour conséquence de rendre le siège moins dur pour la ville qui ne fut plus attaquée par les Chrétiens que le jour où ceux-ci n'avaient pas eu à soutenir la lutte contre les Musulmans de l'extérieur.

Dans la matinée du vendredi 3 ǧumādā II, les Chrétiens voulurent surprendre la ville du côté de la montagne. Ils vinrent en grand nombre avec de hautes échelles qu'ils appliquèrent contre les remparts et auxquelles ils grimpèrent. Par un effet du hasard, il n'y avait là qu'un seul musulman. Il se mit à crier pour ameuter les gens qui s'empressèrent vers lui en poussant des cris et en si grand nombre qu'ils couvrirent les remparts devenus ainsi trop petits. Ils se battirent contre les assaillants. Une porte qu'il y avait là fut ouverte et des guerriers musulmans en sortirent et les refoulèrent en tuant, entre autres, un de leurs chefs.

Dans l'après-midi du jeudi 9 du même mois, les Chrétiens voulurent surprendre la ville une seconde fois au même endroit par les hauteurs qui la dominent. Ils croyaient que ce lieu était vide de gens. Mais la première tentative avait mis ceux qui l'occupaient sur leurs gardes. Aussi découvrirent-ils facilement leur ruse et se mirent-ils à crier au secours. Les guerriers s'empressèrent de leur côté. On ouvrit la porte qui se trouvait là. Les assaillants furent repoussés et un certain nombre d'entre eux furent faits prisonniers.

Le lundi 22 raǧab, une partie du parapet s'écroula. Les assaillants se précipitèrent vers cet endroit et y livrèrent aux assiégés un dur combat qui

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux ma

se poursuivit durant toute la journée. Ce fut le dernier engagement entre eux et les troupes de la ville, jusqu'à leur départ.

J'ai longuement relaté ce siège à cause de la leçon qu'il contient pour ceux qui sont perspicaces et savent observer.

Les cavaliers chrétiens étaient au nombre de trois mille, dont mille portaient des cottes de mailles et quatre cents avaient des chevaux caparaçonnés.

Quant aux fantassins, leur nombre était incalculable. Quatre-vingt mille soldats chrétiens périrent pendant ce siège. Les gens d'Alméria tuèrent quatorze mille officiers, sept cents cavaliers et vingt mille fantassins. Les autres furent tués par l'armée musulmane de Grenade. Ils avaient trois cents grandes tentes et un grand nombre de plus petites. Les catapultes et les machines qui lançaient des projectiles incendiaires, qu'ils avaient dressées autour de la ville pour la bombarder, étaient au nombre de onze. On pouvait les transporter d'un endroit à un autre. Les unes lançaient des pierres sur les remparts, d'autres dans l'intérieur de la ville, et d'autres encore sur la forteresse. Leur plus grand effort fut dirigé contre les murailles de la colline qui domine la ville, sur lesquelles ils s'acharnèrent. Les catapultes lancèrent durant tout le siège vingt-deux mille pierres. Considère la sagesse divine : le nombre de leurs morts fut plusieurs fois le double du nombre de pierres lancées, lesquelles pouvaient peser de vingt-cinq à trente (livres).

Les gens de la ville ne possédaient qu'une bombarde avec laquelle ils lançaient des pierres tantôt du côté de la terre, tantôt du côté de la mer, suivant les besoins. Comme elle fut atteinte par une pierre qui la brisa, ils en fabriquèrent trois autres. Un des effets de la protection que Dieu accorda aux gens de la ville fut la grande quantité d'orge qui se trouva à ce moment dans les magasins de réserve de la forteresse. On la distribua à raison d'une livre par personne, sans distinction de classe, moyennant le prix d'un qirāṭ par livre. Le prix maximum atteint par la livre de blé fut trois dirhems et les dix onces de pain de blé valurent deux dirhems. Le siège fit parmi les Musulmans cent cinquante-neuf victimes, dont seulement deux femmes. Puis Dieu envoya pendant deux mois le vent d'Ouest qui empêcha les navires des Chrétiens de naviguer et interrompit leur ravitaillement au point qu'ils souffrirent tous de la faim. Ils acceptèrent de traiter moyennant une somme d'argent qu'on s'engagea à leur verser. Un pigeon voyageur

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux ma

apporta la bonne nouvelle à Alméria, le dimanche 21 raǧab de la même année. Les troupes de Castille en conçurent un profond mécontentement. Les Chrétiens transportèrent leurs bagages sur les bateaux et mirent le feu à ce qu'ils ne purent pas emporter. Un certain nombre d'entre eux, ne trouvant pas de place dans les bateaux, durent se mettre sous la protection des Musulmans. L'armée se mit en route avec son roi humilié, accompagné de la colère de Dieu, vers Sa malédiction, à la pire destination, le jeudi 22 šaʿbān. Le siège avait duré six mois moins quelques jours. Au mois de ramaḍān de la même année, les gens de la banlieue d'Alméria se réunirent pour faire disparaitre les vestiges du siège, murs et constructions, par crainte du bruit qui courait d'un retour possible du roi d'Aragon.

La ville fut assiégée une seconde fois et put encore repousser l'ennemi jusqu'à ce que Dieu eût décrété sa prise. Toute chose est déterminée à l'avance par Lui. Mais nous ne l'avons rappelé que pour que cela serve d'exemple de Sa Puissance.

I.-S. ALLOUCHE.

Diputación de Almería — Biblioteca. Relation du siège d'Alméria en 709 (1309-1310), La. D'après de nouveaux ma